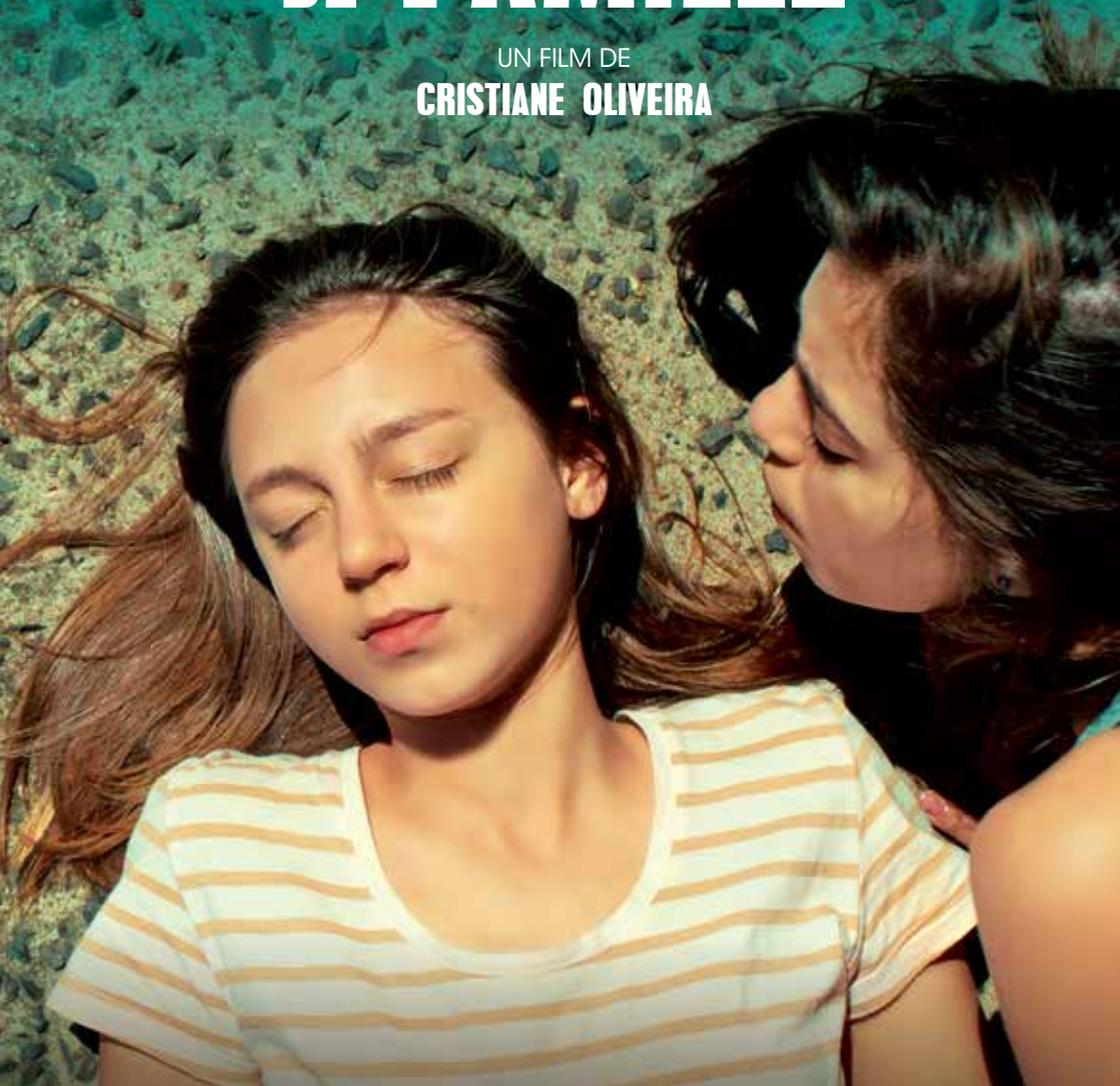


EPICENTRE FILMS
PRÉSENTE



SECRET DE FAMILLE

UN FILM DE
CRISTIANE OLIVEIRA



EPICENTRE FILMS
présente

SECRET DE FAMILLE

UN FILM DE
CRISTIANE OLIVEIRA

Brésil / France - 91 min - Couleur - Image 2.35 - Son Dolby Digital 5.1
Visa n° 155 208

SORTIE LE 4 AOÛT 2021

matériel presse téléchargeable sur
www.epicentrefilms.com

DISTRIBUTION

Epicentre Films
Daniel Chabannes
55, rue de la Mare 75020 Paris
01 43 49 03 03
info@epicentrefilms.com

PRESSE

Laurette MONCONDUIT et Jean-Marc FEYTOUT
17/19, rue de la Plaine 75020 Paris
01 43 48 01 89
Imonconduit@free.fr
jeanmarcfeytout@gmail.com



SYNOPSIS

Joana, 13 ans, a besoin de percer un mystère. Pourquoi sa grande tante Rosa est-elle décédée vierge ? Aidée par son amie Carolina, elle part en quête de réponses qui la mèneront à vivre son premier amour hors des conventions et à découvrir sa véritable identité.



ENTRETIEN AVEC CRISTIANE OLIVEIRA

Pourquoi avoir situé le film en 2007 ?

J'ai beaucoup traversé cette région entre 2005 et 2007 lorsque j'ai quitté Porto Alegre, ma ville natale, pour passer l'été sur les plages voisines. C'est à ce moment-là que j'ai vu ce paysage se transformer. Il y a plus de 20 lagunes qui constituent un système unique au monde en raison de son

extension, près de 700 km d'eau douce. Cette zone a vu apparaître des moulins à vent blancs géants avec l'arrivée du plus grand parc éolien de l'hémisphère sud et j'y ai vu le cadre idéal pour situer l'histoire de Joana, une adolescente également en transformation.

Dans la même période est décédée une femme de 70 ans dont j'étais proche. Elle est décédée vierge et sans jamais avoir eu une relation amoureuse. Cette femme qui a inspiré le personnage de la tante de Joana, m'a transmis le courage nécessaire pour être qui nous sommes vraiment. C'était une période au cours de laquelle nous avons senti que le Brésil progressait sur les questions d'identité, en particulier en ce qui concerne le genre, la couleur et la diversité sexuelle, et cela m'a encouragé à développer le projet.



Pouvez-vous nous parler de l'endroit où le film a été tourné dans le sud du Brésil ?

Cette région de lagunes, qui couvre plusieurs petites villes, est proche de la côte et a accueilli de nombreux migrants allemands au XIX^e siècle. Ils sont venus dans le cadre d'un programme de colonisation brésilienne, mais ils avaient aussi l'intention de blanchir la main-d'œuvre. En effet, la population noire, originaire de plusieurs pays d'Afrique, était déjà importante et commençait à se rebeller contre les conditions inhumaines du système esclavagiste auquel elle était soumise. Cela menaçait la sécurité des dirigeants d'origine portugaise, qui ont envahi cette terre que nous appelons aujourd'hui le Brésil. Depuis lors, les Allemands se sont intégrés dans la société et ont continué à effacer la culture afro-descendante. Mais dans

cette région, il y avait un fort mouvement quilombola, formant une communauté qui préserve encore ses racines à ce jour. Au point que les manifestations culturelles des esclaves ont été absorbées comme des biens culturels locaux, tels que le Maçambique, un festival qui se réfère aux traditions africaines et est représenté dans le programme culturel officiel de la ville d'Osório. Il y a aussi la célébration du jour de Yemanjá, qui, dans la religion catholique est appelée Notre-Dame des Navigateurs, mais les deux sont célébrés le même jour, le 2 février, dans une fête au syncrétisme populaire évident. En parallèle, la culture d'origine allemande est préservée dans la gastronomie, l'architecture, la religion luthérienne et certains groupes conservent encore la mémoire orale du dialecte. Ainsi, dans cette région ce mélange ethnique est encore bien visible.



Comme dans votre premier long métrage *Mulher do Pai* (2016), inédit en France, *Secret de famille* est porté par le regard subjectif d'une jeune fille. Qu'est-ce que vous aimez explorer à travers cet âge de la vie ?

Mulher do Pai dépeint un protagoniste au début de l'âge adulte, tandis que dans *Secret de famille* on voit les premiers mouvements d'intérêt pour l'autre, l'apparition des sentiments du début de l'adolescence. Aussi, même si les deux films dépeignent ce que nous appelons la « jeunesse », à mon avis, ce sont des moments d'expériences très différentes. En revanche, les deux protagonistes ont en commun d'avoir un parcours qui touche en quelque sorte la question de la construction de l'autonomie. Dans le premier film, cela se présente comme une question concrète et le personnage est contraint par

les situations de définir son chemin. Pour Joana, ce besoin apparaît comme un sentiment abstrait, mais le protagoniste réagit de manière plus combative face aux oppressions qu'elle sent autour d'elle.

L'histoire de *Secret de famille* se passe dans une filiation exclusivement féminine sur trois générations : la fille, la mère, la grand-mère et la grand-tante. Souhaitiez-vous ainsi questionner la sororité familiale ?

Ce qui m'intéressait dans cette conception familiale, c'était d'évoquer différentes formes de réaction au système patriarcal dans lequel nous vivons. Nous voyons l'intimité des femmes aux prises avec les effets que le sexisme et les attentes sociales de genre ont sur elles. Je souhaitais analyser comment ce contexte affecte la formation



des émotions, qui sont encore plus compliquées lorsqu'elles sont traversées par le racisme, les rapports de classe et les préjugés liés à la diversité sexuelle. Tout cela se reflète dans la façon dont nous nous jugeons ou nous soutenons les uns les autres.

J'ai grandi dans une famille composée principalement de femmes et je vois à quel point les personnages masculins forts ont eu un impact sur leurs histoires personnelles et sur les relations familiales. Je vois comment nous reproduisons certains comportements et cette agitation, en quelque sorte, s'imprègne dans le film. La sexualité est présentée comme l'expression d'une éventuelle citoyenneté intime et les personnages sont confrontés dans leurs préjugés aux chocs qui découlent de l'interaction entre eux.

En focalisant votre point de vue loin des histoires urbaines et en choisissant des histoires dans des micro sociétés, est-ce un moyen pour vous de mettre en valeur la diversité d'un Brésil méconnu ?

J'aime le cinéma qui me transporte dans un endroit différent et qui influence mon processus créatif. Mon intérêt me conduit à plonger dans des univers qui me sortent de ma zone de confort. Je suis née et j'ai grandi à Porto Alegre, capitale de l'État le plus méridional du Brésil, Rio Grande do Sul, mais je me déplace toujours à l'intérieur de l'État. Et bien que Porto Alegre soit un centre urbain, il est imprégné d'influences qui viennent de l'intérieur de l'État, où il existe encore des communautés qui préservent des cultures d'origines différentes (indigène, européenne, africaine). Rechercher et filmer la diversité qui existe dans l'État est aussi un processus de compréhension de mes racines.



Je vis à São Paulo depuis quelques années, mais mon imagination n'a pas encore changé. Mon prochain long métrage sera également tourné à l'intérieur du Rio Grande do Sul, *Until the Music Stops*, qui a été sélectionné cette année pour le laboratoire de scénario du Festival de Berlin 2021, la Talents Script Station. Une coproduction Brésil-Italie qui plongera dans l'intimité d'un couple issu de la communauté catholique de descendants de colons italiens.

Vous avez déjà été productrice en 2007 de *Toujours oranges-outangs* de Gustavo Spolidoro qui était un ambitieux récit pluriel : comment avez-vous réussi à produire un cinéma indépendant et novateur durant toutes ces années ?

Toujours oranges-outangs a été produit avec des ressources du ministère

de la Culture, qui avait une forte présence dans la première décennie des années 2000 dans la promotion de la production culturelle nationale. En parallèle, le projet de l'Agence nationale du cinéma (ANCINE) était en cours de conception, qui a progressivement pris le rôle de premier plan dans le domaine de la promotion du cinéma. Mon premier long métrage, *Mulher do Pai* (2016), ainsi que *Secret de famille* et mon troisième projet de long métrage (*Until the Music Stops*, en préparation) ont bénéficié des outils créés en cette période. Ce système, devenu presque autosuffisant, a complété le travail réalisé par le ministère de la Culture et a considérablement élargi la capacité de production du cinéma brésilien. À la fin de la première décennie des années 2000 et au début de la suivante, des appels d'offres ont commencé à émerger couvrant plusieurs domaines de l'audiovisuel.



Malheureusement, ces dernières années, nous avons subi de nombreux revers. Le ministère de la Culture a cessé d'exister et l'ensemble du système de financement qui se consolidait à l'ANCINE a subi une réduction considérable du rythme de réalisation de projets. Nous souffrons actuellement de voir une centaine de projets en attente depuis 2018 et de constater l'absence de sélection de projets depuis 2019, lorsque le nouveau gouvernement fédéral n'a pas prolongé une série de pratiques pourtant nécessaires au fonctionnement de l'ANCINE.

En plus d'avoir suivi cette période vertueuse de promotion de la production nationale, avoir trouvé des partenaires qui soutiennent mon travail de réalisatrice était fondamental. En particulier, l'équipe

de production d'Okna Produções, d'Aletéia Selonk, chargée de retirer mes projets du papier ; Gustavo Galvão, qui en plus de collaborer sur les scénarios agit en tant que producteur associé ; et toute l'équipe qui s'engage à réaliser avec nous des films à petit budget.

Que signifie selon vous cette « première mort » de Juana que vous avez choisi de mettre en avant dans votre titre original *A Primeira morte de Joana* (que l'on peut traduire par « La Première mort de Joana ») ?

La mort de la grand-tante est le premier événement de perte de ce type pour Joana et c'est le déclencheur de sa recherche de



réponses sur le passé de sa tante, ce qui conduit Joana à en découvrir plus sur elle-même. La mort dans le film touche aussi l'aspect du passage, de la transformation, de la nécessité parfois de mourir d'une certaine manière d'être pour renaître dans nos luttes et pouvoir exister plus pleinement. Joana essaie de comprendre et de vivre ce qu'elle ressent malgré les conflits auxquels elle est confrontée. Et il y a une phrase du poète Mário Quintana qui a inspiré le titre qui dit : « Aimer, c'est changer l'âme du foyer ». Ensuite, il y a aussi cet aspect symbolique, qui parle d'un nouveau moment de la vie où le contrôle de son propre corps est perdu, où il commence à être occupé par le souvenir constant de quelqu'un dont on tombe amoureux et que cette personne commence à

s'immiscer dans la façon dont nous nous mettons dans le monde. « Se perdre », c'est aussi trouver un nouveau battement de cœur dans son propre corps.

Avez-vous construit votre scénario avec l'idée que ce sont les secrets de famille qui construisent une individualité ?

Le scénario a été inspiré par mes expériences personnelles et celles de la coscénariste Silvia Lourenço, qui, en plus d'être scénariste, est également actrice dans des films tels que *Contra todos* (2003, Roberto Moreira) et *L'Homme des foules* (*O Homem das Multidões*, 2013, Cao Guimarães et Marcelo Gomes) et pendant des années a été commissaire du Festival Mix Brasil. Nous réfléchissons aux

facteurs qui traversent la formation de nos affects, comme les attentes sociales de genre, les préjugés sur l'orientation sexuelle, le racisme et le classisme. Dans ce contexte, la famille est une structure dans laquelle le concept d'autonomie se heurte souvent au concept de soins et ce qui est considéré comme une protection peut être une forme de violence.

Le respect des différences est ce qui permet l'expression de l'individualité, mais quand un tel espace n'existe pas, les secrets sont créés comme une forme d'autoprotection. Joana et Carolina essaient de rompre avec cela, mais elles devront faire face aux préjugés qu'elles se sont déjà inculqués. Dès les premières années, nous voyons comment le sexe impose des différences dans l'éducation familiale. En tant que femmes, nous avons le sentiment que notre corps peut être une fenêtre pour se connecter les uns aux autres, mais il peut aussi être une clé pour nous isoler du reste du monde. Surtout lorsque vous ne répondez pas aux attentes sociales. Et à l'adolescence, c'est précisément le stade où l'expression de la personnalité détermine son insertion dans les groupes. De cette inquiétude est née l'histoire de Joana, qui, à 13 ans, découvre le courage nécessaire pour être qui elle est vraiment.

Qu'est-ce qui vous a conduit à choisir les jeunes actrices dont c'est ici le premier rôle à l'écran ?

Le casting a été réalisé par Nadya Mendes, qui, en plus d'être directrice de casting, est une actrice très sensible, ce qui, je pense, aide beaucoup dans ce processus. Nous avons rencontré environ 70 filles pour rejoindre le duo de protagonistes. Le souci était de trouver deux filles qui avaient une alchimie pour agir ensemble et une affinité avec l'histoire : nous avons trouvé cela avec les actrices Letícia Kacperski et Isabela Bressane. Letícia est arrivée avec une énergie créative impressionnante, s'intéressant non seulement au jeu d'acteur, mais aussi à l'écriture, à la danse et au dessin. Et malgré son jeune âge, elle s'est livrée avec une grande confiance devant la caméra, en plus d'avoir physiquement les attributs que j'imaginai pour représenter physiquement l'ascendance germanique de la famille décrite dans le scénario.

Isabela m'a touchée à cause de la manière très sincère et mature dont elle parlait de ses sentiments. Elle voulait vraiment être actrice, elle étudiait déjà le théâtre avec cet objectif en tête. Après une première étape d'entretiens individuels, j'ai proposé des rencontres avec des couples de filles qui me semblaient avoir une affinité. C'est alors que la première rencontre d'Isabela et Letícia a eu lieu. Alors que Letícia racontait ses histoires, la façon dont Isabela la regardait démontrait déjà sa capacité à être totalement engagée à écouter l'autre. La débrouillardise de Letícia et l'intensité du regard d'Isabela ont été les premiers aspects qui ont

retenu mon attention. La chimie entre elles apparaissait déjà dans les premiers exercices que j'ai proposés lors de cette réunion. Elles se sont livrées et ressemblaient déjà à des amies de longue date. Après cela, l'important était d'avoir le soutien des parents, qui lisaient le scénario et étaient d'accord avec tout ce que leurs filles vivaient à l'instar de leurs personnages. À partir de là, nous avons effectué le casting des adultes afin de voir quelles personnes pourraient composer leurs familles à l'écran.

Peut-on voir également dans votre film où il est question d'une discrimination dont a pu souffrir la grand-tante et qui se reporte sur la jeune fille, un reflet du Brésil actuel de la présidence de Bolsonaro discréditant les minorités ?

J'ai commencé à écrire le scénario de ce film à partir de situations qui se sont déroulées jusqu'en 2006. Par la suite, nous avons eu de grandes avancées en matière de droits humains au Brésil : une loi spécifique pour prévenir la violence à l'égard des femmes a été créée, la légalisation du mariage entre personnes de même sexe, le soutien du système de santé publique aux personnes transgenres a commencé et plusieurs initiatives de quotas publics pour les minorités sociales sont apparues. Ainsi, lors de l'écriture du scénario dans la phase de collecte de fonds, je me suis demandée si ces conflits décrits dans le film avaient encore un sens. Et, malheureusement, nous avons vu que oui !

Nous sommes maintenant confrontés à une régression après une période de grands progrès dans le domaine de la protection des droits de l'Homme. L'enseignement est en régression, en particulier pour les jeunes, car plusieurs projets de loi tentent d'interdire l'enseignement du genre, de la sexualité et de la diversité religieuse dans les écoles. Cependant, c'est dans la phase scolaire que commencent les curiosités, les préjugés et la violence sur ces sujets, il est donc nécessaire que les jeunes commencent à recevoir des informations précises à ce sujet. Seule l'information peut apporter des soutiens pour que les enfants sachent se prémunir contre les situations de violence. La justice brésilienne a interdit certains de ces projets de loi tandis que de nouveaux projets de loi conservateurs continuent d'émerger. Les enseignants ressentent une réelle persécution dans leurs salles de classe en l'absence d'un plan national pour les aider à résoudre ces problèmes.

BIOGRAPHIE DE LA RÉALISATRICE

Née à Porto Alegre au Brésil, Cristiane Oliveira est diplômée en communication avant d'intégrer une formation en Arts Plastiques.

Cristiane Oliveira réalise *Nalu on the border* (2016), son premier long-métrage. Cette co-production entre le Brésil et l'Uruguay a gagné le VFF Talent Highlight au Berlinale Talent Project Market et fait sa première mondiale dans la section Generation du Festival de Berlin en 2016.

Le film connaît ensuite une longue carrière en festival, où il est récompensé par 16 fois, dans des festivals nationaux et internationaux, parmi lesquels le prix de la Mise en Scène au Festival de Rio de Janeiro, le Prix FIPRESCI au Festival d'Uruguay et le Prix du Meilleur Scénario au CinemaJove en Espagne. En France, il est notamment programmé au Festival 3 Continents. Cristiane Oliveira développe actuellement son deuxième long-métrage, *Secret de famille* sélectionnée en 2017 à la Berlinale Talents, parmi plus de 2700 projets candidats issus de 127 pays différents. L'écriture du scénario a compté la participation de João Nicolau, réalisateur de *John From* et de *L'Épée et la Rose*.

LISTE ARTISTIQUE

| | |
|---------------|---------------------------|
| Joana..... | LETÍCIA KACPERSKI |
| Carolina..... | ISABELA BRESSANE |
| Lara..... | JOANA VIEIRA |
| Norma..... | LISA GERTUM BECKER |

LISTE TECHNIQUE

| | |
|----------------------------|---|
| Réalisation..... | Cristiane Oliveira |
| Scénario..... | Cristiane Oliveira et Silvia Lourenço |
| Image..... | Bruno Polidoro |
| Son..... | Raul Locatelli, Hudson Vasconcelos |
| Mixage..... | Pedro Noizyman |
| Montage..... | Tula Anagnostopoulos |
| Direction artistique..... | Adriana Nascimento Borba |
| Musique originale..... | Arthur de Faria |
| Production..... | Okna Produções |
| Co-production..... | Epicentre Films |
| Producteurs..... | Aletéia Selonk, Cristiane Oliveira |
| Producteurs exécutifs..... | Graziella Ferst, Gina O'Donnell |
| Producteurs associés..... | Gustavo Galvão Daniel Chabannes de Sars |
| Distribution..... | Corentin Dong-Jin Sénéchal Epicentre Films |

FESTIVALS

International Film Festival of India
Cinequest Film Festival – EUA - **Global Vision Award**
Stockholm IFF Junior – Suède
OUTshine LGBTQ+ Film Festival – États-Unis
Cinema Jove - International Film Festival of Valencia – Espagne
Cinelatino Tübingen – Allemagne
Lovers Film Festival – Italie

